

ÉDITORIAL

Après avoir traversé elles-mêmes une période de crise, liée notamment à l'essoufflement des modèles théoriques, les dernières années ont vu un regain des perspectives critiques, autant dans le monde de la recherche que sur le terrain social. Les formes de renouveau de la critique se trouvent d'abord en dehors du monde académique. Le renouvellement des modalités et des lieux de contestation sociale et politique qui ont fait surface à divers endroits sur la planète témoignent encore d'une volonté de changement social à un moment de l'Histoire que certains avaient cru finie (Fukuyama, 1992). On voit ainsi émerger une contestation d'un ordre social qui paraissait inéluctable – marqué notamment par une « victoire » des stratégies néo-libérales, la fin des grands récits, comme une libération par la technologie – davantage centrée sur des approches locales et des mouvements aux dynamiques plutôt décentralisées. Cette tendance se remarque également dans les milieux universitaires, comme en témoigne la multiplication des colloques, appels à articles, ouvrages, programmes de recherche et ouvrages (entre autres, Keucheyan, 2010 ; Corcuff, 2012 ; George et Granjon, 2014) qui lui sont consacrés. Le point de départ de ce numéro de COMMposite se situe précisément dans ce regain des perspectives critiques.

La critique sera ici entendue à deux niveaux qui sont indissociables. D'abord, elle peut être comprise comme une critique sociale, visant ainsi à privilégier les stratégies d'émancipation et à remettre en cause des formes sociales, politiques, économiques et culturelles en faisant l'examen des rapports de pouvoirs symboliques et matériels depuis un point de vue situé. De manière complémentaire, la critique peut être aussi d'ordre épistémologique, par un travail réflexif sur nos propres outils d'analyse et nos schémas de compréhension du monde. Il s'agit là d'un rapport intellectuel critique aux théories et concepts que nous mobilisons dans nos travaux de recherche. De fait, les approches critiques doivent être comprises dans leur pluralité et leur complexité, la Théorie Critique, associée aux travaux de l'École de Francfort ayant depuis été prolongée, amendée et elle-même critiquée par des traditions issues d'autres horizons.

Pour constituer ce numéro de COMMposite, nous avons voulu explorer les perspectives critiques privilégiées par les jeunes chercheuses et chercheurs en communication au Québec, et ailleurs dans la francophonie. Ce numéro s'ouvre sur un texte de Dominique Trudel qui développe une réflexion historique et épistémologique proposant une lecture nouvelle de l'histoire de la théorie critique. En revenant sur ses conditions d'émergence, Trudel propose un retour de la critique à ses racines, prises comme une critique de la philosophie bourgeoise de l'histoire, afin de permettre à la nouvelle génération de renouveler les outils de remise en cause du monde social. Suit un article signé par Emma Goyette, où l'auteure réfléchit aux implications de la visibilité et de l'invisibilité médiatiques au prisme de la quête identitaire et de reconnaissance de contre-publics marginaux. Pour ce faire, elle mobilise le concept de sphère publique et ancre son analyse dans une observation de certains groupes lesbiens de Montréal. Par une analyse de l'intégration des dispositifs de participation sur les sites Web des journaux congolais, Pierre Minkala-Ntadi propose de voir en quoi la critique sociale et politique énoncée par les lecteurs fait l'objet d'une autocensure par des médias traditionnels en position de dépendance vis-a-vis des acteurs politiques, limitant par le fait même les possibilités induites par les outils technologiques. Chantal Godin aborde la question du développement international et de la communication interculturelle, quant à l'arrimage que peuvent avoir ces deux termes. Elle examine leurs distinctions et continuités, et insiste sur la nécessité d'intégrer la dimension de la communication interculturelle au développement international pour l'avenir.

Valériane Champagne Sain-Arnaud signe ensuite une note de recherche de nature épistémologique quant à la scientificité du champ des études de la communication publique. La chercheuse propose de questionner la portée normative des concepts mobilisés dans ce champ et vise à en clarifier le rôle et à réconcilier divers points de vue des chercheurs dans ce domaine. Le numéro se termine sur un résumé de lecture critique de Mathieu Bégin, qui synthétise l'ouvrage de Lachance, J. (2013). *Photos d'ados. À l'ère du numérique*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval. Bégin y souligne les forces de ce livre quant à une compréhension en contexte de la pratique de la photographie chez les jeunes à l'ère des médias sociaux, tout en relevant certains éléments moins probants.

Ce numéro examine donc de nouvelles formes que peut prendre la critique, mais également les manières d’appréhender les terrains depuis l’une ou l’autre de ces perspectives. Il est également l’occasion pour l’équipe de COMMposite de procéder à un changement de rédaction en chef, alors que le tandem composé de Mélanie Millette et Renaud Carbasse passe le relais après plus de deux années à celui qui sera formé par Marilou St-Pierre et Mathieu Bégin.

Références

Corcuff, P. (2012). *Où est passée la critique sociale ? Penser le global au croisement des savoirs*. Paris, France : La Découverte.

Fukuyama, F. (1992). *La fin de l’histoire et le Dernier Homme*. Paris, France : Flammarion.

George, É et Granjon, F. (dir.), (2014). *Critique, sciences sociales et communication*. Paris, France : Mare & Martin.

Keucheyan, R. (2010). *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*. Montréal, QC : Lux.